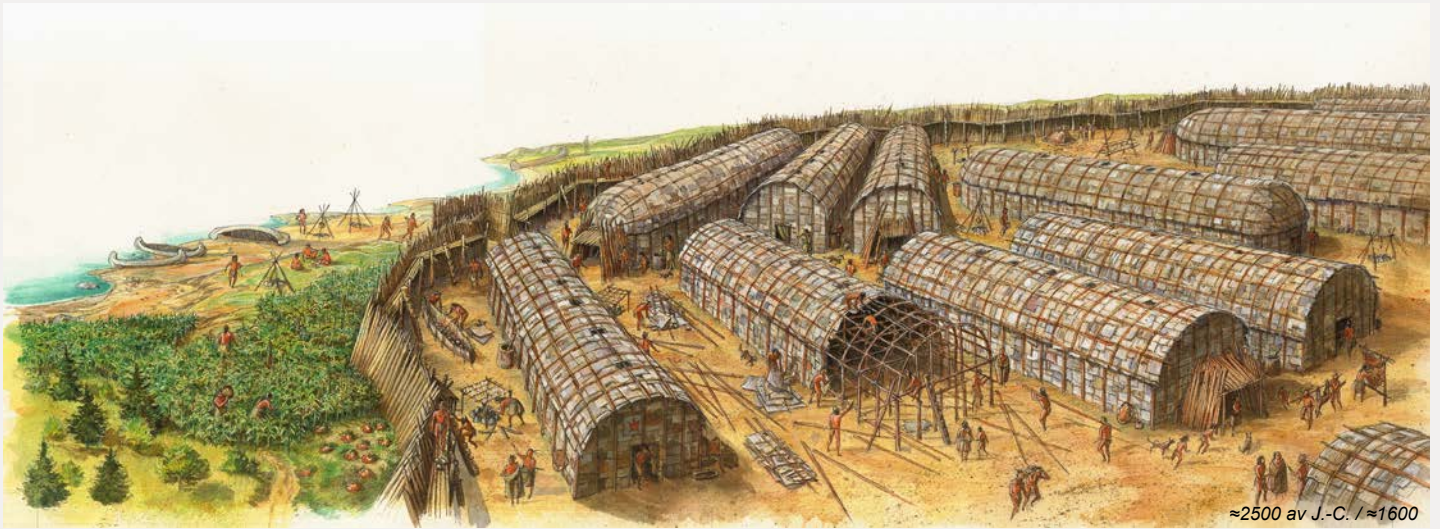
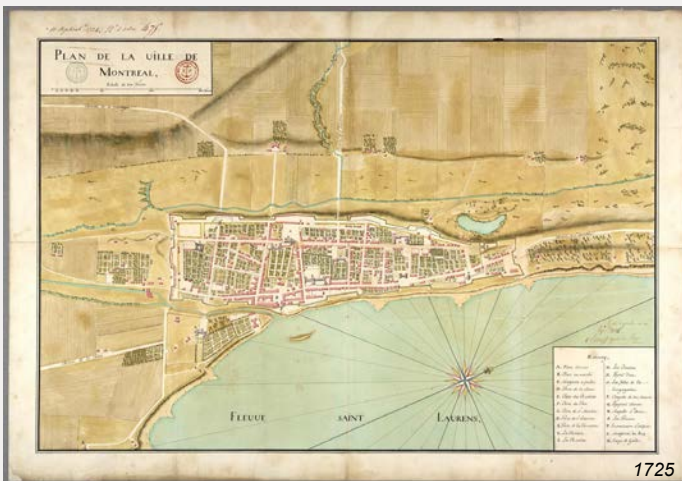


TERRE D'ACCUEIL



≈2500 av J.-C. / ≈1600



1725



1760



1642



Dessin de Soeur Alexandrine Paré, rshjm, Fin 19ième siècle

Portrait de Mlle Jeanne Mance,
Collection des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph de Montréal

SOMMAIRE

Portrait de Jeanne-Mance	p. 2
Sommaire	p. 3
Terre d'accueil	p. 5
1642-1700 - Honneurs à des grands personnages	p. 6
≈ 2500 av.J-C à ≈1600 - Les iroquoiens du Saint-Laurent	p. 8
1701 - Traité de la Grande-Paix de Montréal	p. 9
1725 - Au tout début l'agriculture	p. 10
1763/1850 - La conquête britannique et le début des vagues d'immigration	p. 12
1848 - Des pommes grises de Montréal aux cerises, un territoire propice aux arbres fruitiers	p. 14
1852 - Le grand feu de 1852 et la reconstruction du quartier	p. 16
Vers 1870 - Peintres et architectes illustres	p. 18
1880/1920 - Immigration et diversité au tournant du 20e siècle	p. 20
1917 - Les chevaux dans la ville	p. 22
1910 - La communauté juive	p. 24
1940 - La communauté slovaque	p. 25
1930/1957 - Un quartier résidentiel au sein du Red Light	p. 26
1843/milieu 1980 - Les Frères des écoles chrétiennes et les soeurs de la congrégation Notre-Dame	p. 28
1942/2016 - Les Petites Soeurs de l'Assomption	p. 30
1958/1968 - Association Sociale Sportive Jeanne-Mance	p. 32
1966/1988 - Souvenirs d'Enzo Della Corte	p. 36
Préhistoire à aujourd'hui - Histoire de l'alimentation à Montréal	p. 38
1968/2018 - Les Loisirs St-Jacques	p. 40
Aujourd'hui - Les Habitations Jeanne-Mance	p. 42
1909 (révisé 1914) - Plan côté Ouest	p. 44
1915 (révisé 1926) - Plan côté Est	p. 46
1918 (révisé 1940) - Plan côté Ouest	p. 48
1966/1988 - Plan d'Enzo Della Corte	p. 50
9 septembre 2017 - Terre d'accueil, une fête historique	p. 52
Remerciements	p. 55



De gauche à droite : Joanne Burgess, Renaud Béland, Charles Bénard et Véronika Brandl-Mouton

L'élaboration du contenu de cette brochure est le fruit du travail de Joanne Burgess, Professeur, Département d'histoire, Directrice, Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal de l'UQÀM, qui a supervisé les recherches de 4 étudiants, Renaud Béland, Charles Bénard, Véronika Brandl-Mouton et Audrey St-Arnault.

TERRE D'ACCUEIL

À chaque année, la Corporation d'habitation Jeanne-Mance et ses partenaires préparent une grande fête pour célébrer le vivre ensemble. En 2017, à l'occasion du 375^e anniversaire de Montréal et du 150^e anniversaire du Canada, les partenaires ont convenu de célébrer les grands personnages du début de la colonie de Ville-Marie (ancien nom de Montréal). Il s'agit de Jeanne Mance, dont nous portons le nom, de Paul Chomedey de Maisonneuve et d'Angélique Faure de Bullion, du nom de deux rues qui nous traversent, de Marguerite Bourgeois que les enfants connaissent en tant qu'école primaire du quartier. Les principaux personnages du début de la colonisation française à Montréal nous ont accompagné tout au long de cette fête.

Nous avons également décidé de faire une recherche historique. Quelle a été l'utilisation des terrains sur lesquels sont construits les Habitations Jeanne-Mance à travers les siècles? Quelles sont les populations successives qui y ont habité? Qui a aidé ces populations? Grâce à Joanne Burgess, professeure d'histoire à l'UQAM et de quatre étudiants, nous avons découvert plusieurs réponses, en les insérant dans la trame de fond de l'histoire de Montréal et des grands événements qui l'ont façonné.

Nous vous présentons aujourd'hui le fruit de ce travail.

Bonne découverte!

Honneur à de grands personnages

Montréal est né grâce au courage exceptionnel et au don de soi de plusieurs personnes, guidées par leur foi et leur désir d'évangélisation des peuples autochtones vivant dans le nouveau continent. Arrivés en 1642, Paul Chomedey de Maisonneuve et Jeanne Mance fondent la colonie de Ville-Marie. De Maisonneuve, militaire de carrière, fait construire immeubles et palissades. Jeanne Mance est gestionnaire des finances de la colonie. Grâce au financement d'Angélique Faure de Bullion, Jeanne Mance quitte la France avec la mission de fonder un hôpital à Ville-Marie. Marguerite Bourgeoise arrive en 1653 avec de nombreux nouveaux colons pour

peupler la colonie naissante et fonder la première école. Elle sera responsable des filles du Roy, femmes de vertu envoyées par le Roy de France pour fonder des familles. Elles travailleront main dans la main avec Paul Chomedey de Maisonneuve pour survivre aux hivers rigoureux du Canada et aux attaques incessantes des iroquois qui combattent alors les Français et leurs alliés autochtones.

Nos trois vaillants personnages effectueront chacun plusieurs allers-retours en France. Quand on pense aux voyages qui duraient des mois en voilier, dans des conditions extrêmement difficiles, on ne peut que les admirer!



Francis Back, illustrateur

Paul Chomedey de Maisonneuve accueillant les premières sœurs hospitalières de Saint-Joseph avec Jeanne Mance



Ozias Leduc (1864-1955), peintre, Wikimedia Commons

Paul Chomedey de Maisonneuve,
cofondateur de Montréal



Archives de la Ville de Montréal

Marguerite Bourgeois,
première institutrice de Montréal



L. Dugardin, peintre, Wikimedia Commons

Jeanne Mance,
cofondatrice de Montréal et fondatrice de
l'hôpital Hôtel-Dieu de Montréal



*Peintre inconnu, Archives du Musée de l'assistance
publique de Paris*

Angélique Faure de Bullion

≈2500 av J.-C. / ≈1600

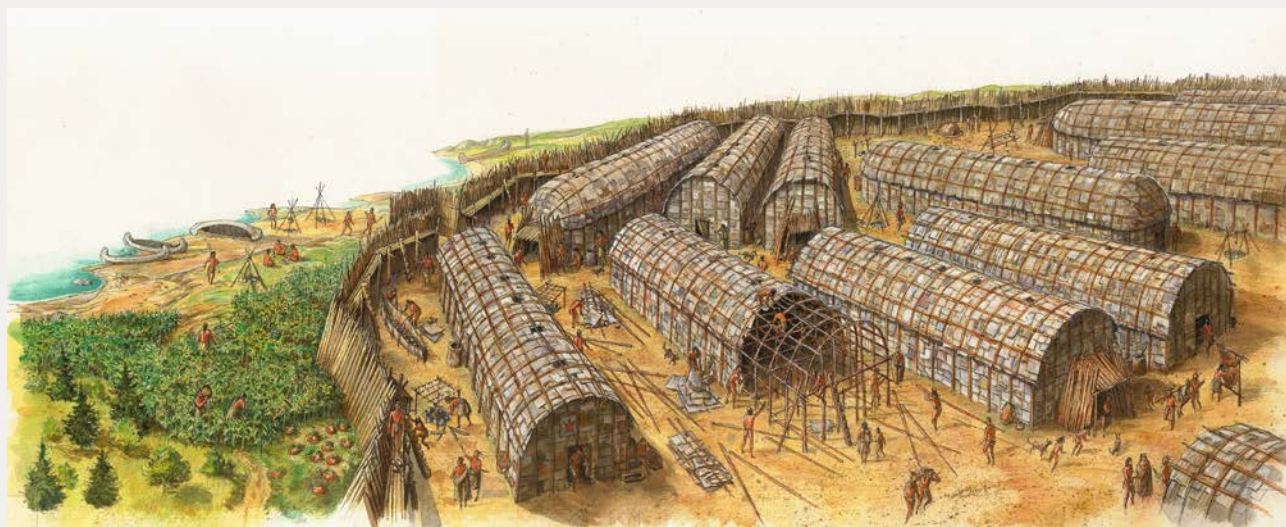
Les Iroquoiens du Saint-Laurent

Sur l'île de Montréal a vécu un groupe amérindien appelé Iroquoiens du Saint-Laurent. Ils ont vécu dans la région de Montréal pendant près de 4000 ans. Arrivés en nomade vers 2500 av. J.-C., ils deviennent sédentaires vers l'an 1000. Ce sont eux que Jacques Cartier rencontre en 1534 à Hochelaga près du mont Royal. À cette époque, ils vivent dans des villages entourés de palissades de bois pouvant abriter près de 2000 personnes! Leurs maisons sont de forme ovale, mesurent jusqu'à 30 mètres de long et peuvent accueillir plus d'une dizaine de familles. Leur alimentation est composée de 70 à 80% des produits de la terre. Les cultures les plus importantes sont appelées «les trois sœurs», soit le maïs, la courge et les haricots. Cuits, bouillis ou utilisés dans le pain, ces aliments accompagnent le poisson et le gibier, produits de la chasse et de la pêche.



Marc Holmes, illustrateur, Pointe-à-Callière, cité d'archéologie et d'histoire de Montréal

Courges, maïs et haricots



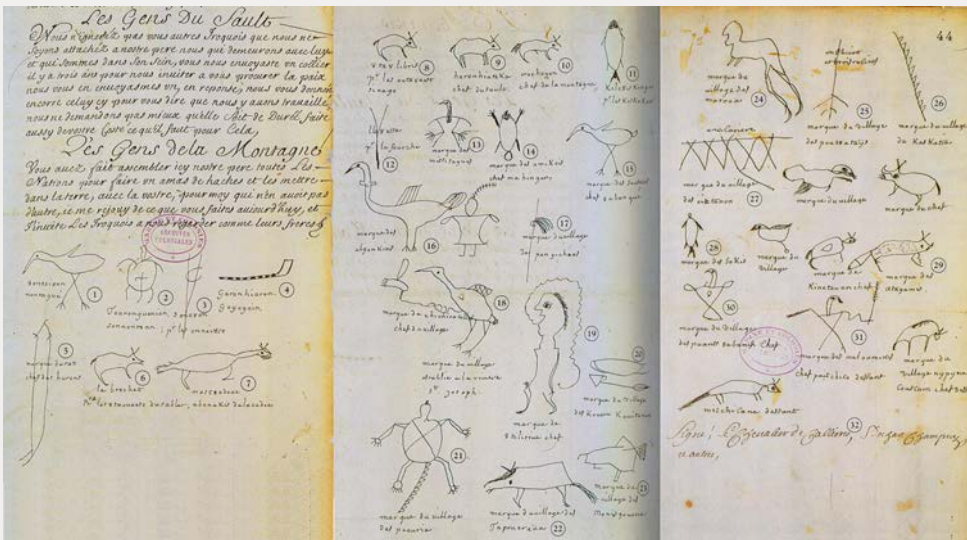
Francis Back, illustrateur, Pointe-à-Callière, cité d'archéologie et d'histoire de Montréal

Village iroquoien

Traité de la Grande Paix à Montréal

En 1701, après des années de guerre intermittente avec les Français arrivés pour fonder une colonie à Montréal en 1642, 39 nations autochtones signent

le traité de la Grande Paix de Montréal avec le gouverneur de la Nouvelle-France, Louis-Hector de Callière.



Wikimedia Commons

Traité de la Grande Paix de Montréal



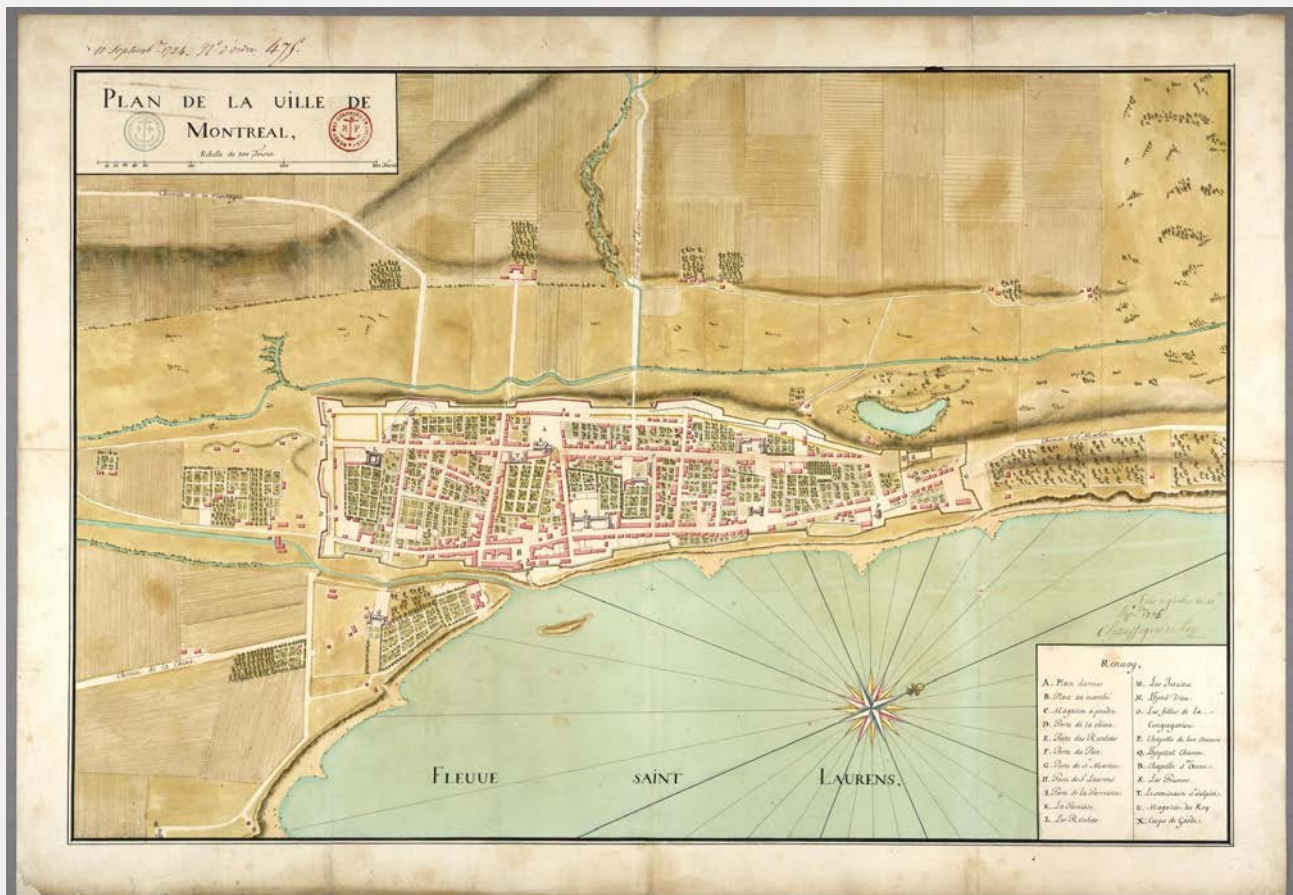
Francis Back, illustrateur

Discussion entre nations autochtones et Français en vue de la signature du traité de la Grande Paix de Montréal

Au tout début, l'agriculture

En 1717, les Sulpiciens, seigneurs de l'île de Montréal, font ouvrir le chemin de Saint-Laurent. Tel que le présente ce plan de la ville, tout au long de son ascension vers le Sault-au-Récollet cette route traverse une zone dominée par l'agriculture.

La zone à l'est de cette route, sur laquelle nous sommes aujourd'hui, est divisée, depuis 1664, en deux grandes terres appelées fiefs, le fief Closse et le fief Lagouchetière.



Chaussegros de Léry, Archives nationales d'outre-mer, France

Plan de la ville de Montréal 1725

Comme on peut l'observer sur ce plan, à cette époque les maisons sont généralement situées près de leurs vergers, potagers et bâtiments de ferme (grange, poulailler, etc.), ainsi que d'une route ou d'un cours d'eau. Au 18^e siècle, les potagers offrent une belle variété de

produits (carottes, navets, melons, etc.), alors que les champs sont utilisés pour cultiver du blé. Les deux animaux de ferme les plus répandus à cette époque sont le porc, pour sa robustesse et sa viande, et le mouton, pour sa laine.



Chaussegros de Léry, Archives nationales d'outre-mer, France

Bâtiments de ferme et verger près de l'actuel boulevard René Lévesque, à l'ouest du boulevard Saint-Laurent et terrain cultivé sur le site des Habitations Jeanne-Mance

La conquête britannique et le début de nouvelles vagues d'immigration

En 1760, le gouverneur de la Nouvelle-France, Pierre de Rigaud de Vaudreuil, négocie la capitulation de Montréal avec le major-général britannique Jeffrey Amherst. En 1763, après sept ans de guerre, le traité de Paris signe la fin de la Nouvelle-France. Les canadiens deviennent alors des sujets du Roi d'Angleterre.

L'immigration anglaise, écossaise et irlandaise débute alors, suivie par l'arrivée de loyalistes lors de la Révolution américaine. Elle connaît une hausse importante entre 1815 et 1850, alors que les transformations économiques en Grande-Bretagne et en Irlande provoquent un grand mouvement migratoire.



Artiste inconnu, Musée virtuel du Canada, Wikimedia Commons

Reddition de la Nouvelle-France aux Britanniques, Montréal, 1760

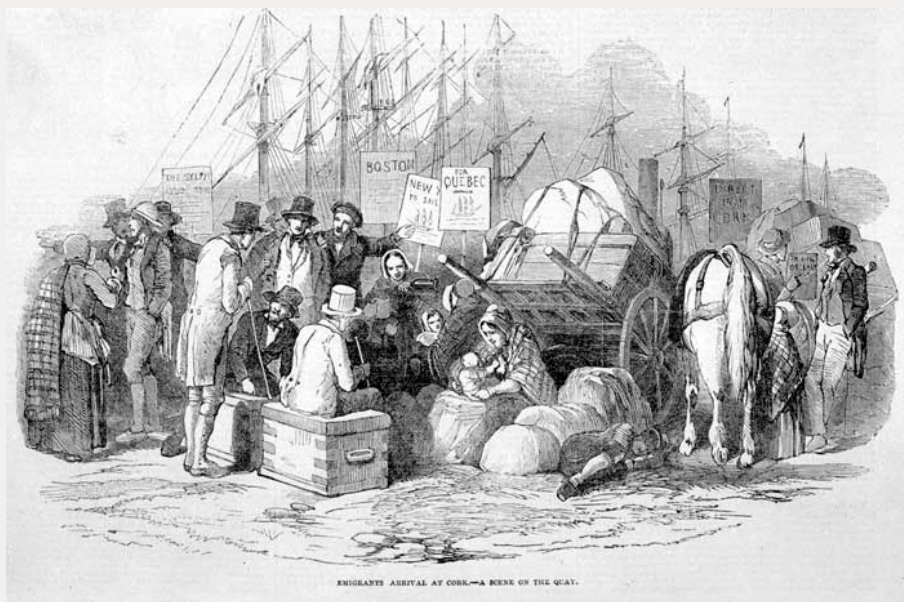
Les populations successives ayant vécu sur le territoire des Habitations Jeanne-Mance témoignent de ces vagues migratoires qui ont enrichi la population

du Canada et contribué à l'évolution d'un quartier majoritairement canadien-français à un quartier multiethnique.



Wikimédia Commons

Le premier défilé de la Saint-Patrick a eu lieu à Montréal en 1824. Voici une photo prise pendant le défilé 2016.



Illustrated London News,
mai 1851, Bibliothèque et
Archives Canada

Des familles entières
quittent l'Irlande pour
venir en Amérique en 1851

1848

Des pommes grises de Montréal aux cerises, un territoire propice aux arbres fruitiers!



*Détail d'une illustration de
Jos. Bouchette jr, Archives
Ville de Montréal*

Les vergers à Montréal

En 1848, deux vergers longeaient la rue Saint-Dominique à la hauteur du boulevard De Maisonneuve et de la rue Sainte-Catherine.

À l'époque, les vergers sont dominés par les pommiers, mais on y trouve aussi des cerisiers et des pruniers.



David Monniaux, photographe, Wikimedia Commons

La pomme grise de Montréal est une pomme d'origine française disparue aujourd'hui. L'image présente la reinette grise du Canada, une cousine anglaise, qui lui ressemble beaucoup.



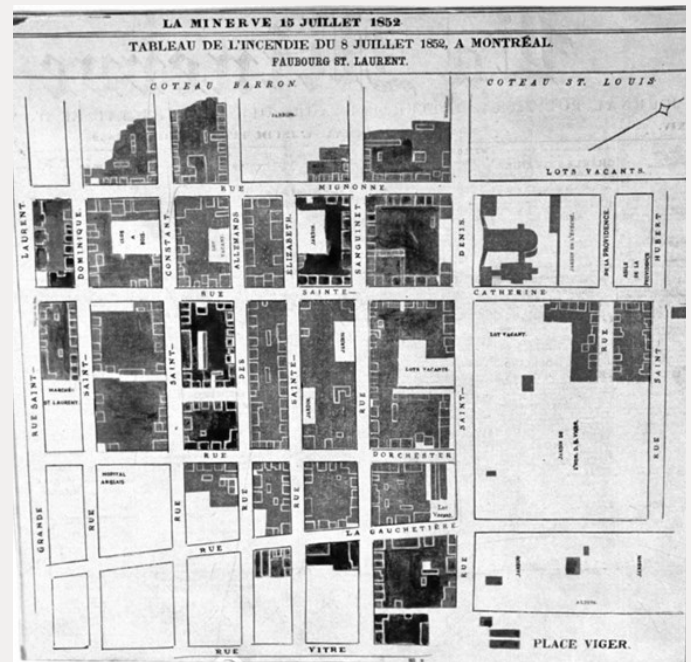
Habitations Jeanne-Mance, 2017.

Il existe maintenant un verger produisant 19 variétés de fruits aux Habitations Jeanne-Mance,

1852/1880

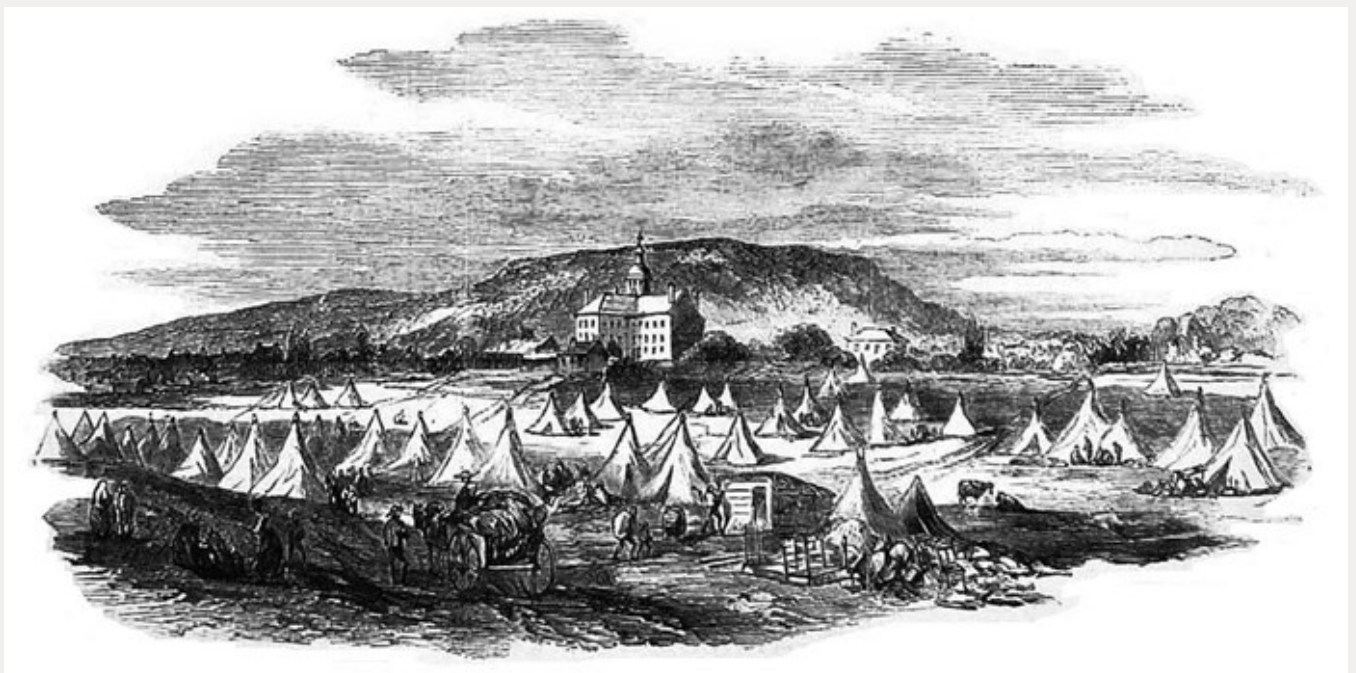
Le grand feu de 1852 et la reconstruction du quartier

Le quartier qui se développe au nord de la rue Dorchester (aujourd'hui boulevard René-Lévesque), entre les rues Saint-Denis et Saint-Laurent, est durement touché en 1852 par un grand incendie. Il détruit des centaines de maisons, la plupart en bois, et laisse des milliers de personnes sans abri. On oblige alors les propriétaires à reconstruire en brique et en pierre. Le visage du quartier est complètement transformé.



Journal La Minerve, 15 juillet 1852, Wikimedia Commons

Plan montrant la destruction du quartier par l'incendie de 1852.



James Duncan, illustrateur, Illustrated London News, 7 août 1852, Wikimedia Commons

Les personnes déplacées par l'incendie de 1852 sont hébergées dans des tentes.

Dans les années 1860 et 1870, les rues à l'est de Saint-Laurent sont surtout résidentielles. Les nouvelles constructions accueillent une population mixte, surtout formée de Canadiens français mais où on retrouve aussi des individus d'origine britannique et allemande. Les chefs de familles occupent divers types d'emploi.

On y retrouve des petits commerçants, des commis et des ouvriers qualifiés, ainsi que des membres des professions libérales et même des artistes. L'avenue de l'Hôtel-de-Ville, qui s'appelait alors rue des Allemands, se démarque. Des peintres célèbres, William Raphaël et Otto Reinhold Jacobi, et l'architecte William Footner, concepteur du marché Bonsecours, y habitent vers 1870.



John Henry Walker, peintre, Musée McCord

Les Montréalais contemplant les ruines de la cathédrale Saint-Jacques, rue Saint-Denis, en 1852.

Vers 1870

Peintres et architecte illustres

Vers 1870, Montréal se démarque par le dynamisme de son économie et par sa riche vie culturelle. Le quartier où se trouve aujourd'hui les Habitations Jeanne-Mance accueille alors des peintres et un architecte illustre. En effet, les peintres William Raphael et Otto Reinhold Jacobi habitent dans l'avenue de l'Hôtel-de-Ville, près de la rue Ontario. Les deux hommes sont des natifs

de la Prusse, une région de l'Allemagne, où ils reçoivent leur formation artistique. Ils sont parmi les artistes les plus réputés de Montréal à l'époque; leur œuvre est composée de portraits et de paysages. Un de leurs voisins est aussi très célèbre : William Footner est l'architecte du marché Bonsecours et collabore à la reconstruction de l'Église Saint-Jacques après le grand incendie de 1852.



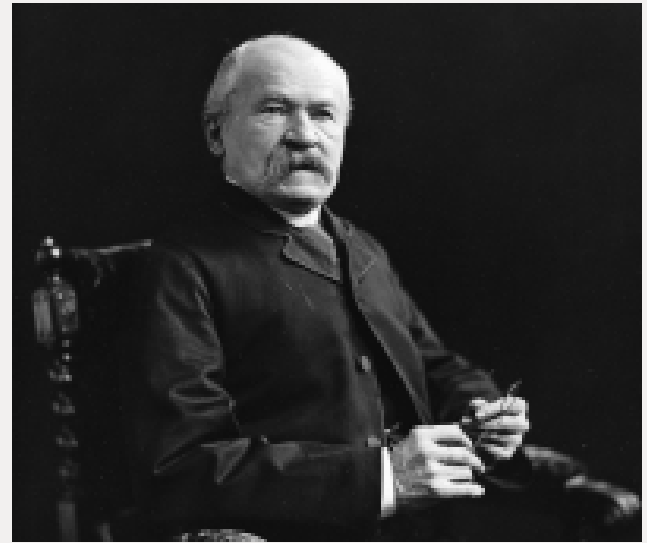
*Bibliothèque et archives nationales
du Québec*

*William Footner, architecte,
Marché Bonsecours, 1937*



Musée McCord

*William Raphael, peintre,
Derrière le marché Bonsecours,
Montréal, 1866*



Wikimedia Commons

Portrait d'Otto Reinhold Jacobi

Wikimedia Commons

Portrait de William Raphael



Wikimedia Commons

Otto Reinhold Jacobi, peintre, *Automne canadien*, 1870

Immigration et diversité au tournant du 20^e siècle

Au tournant du 20^e siècle, le site actuel des Habitations Jeanne-Mance se trouve au cœur du quartier francophone Saint-Louis. À cette époque, une vie multiculturelle prend racine tout près, le long du boulevard Saint-Laurent.

En effet, entre 1870 et 1880, la petite communauté juive montréalaise s'agrandit avec la venue de juifs en provenance de l'Europe de l'Est. En 1911, ils sont plus de 30 000, presque entièrement installés le long du boulevard Saint-Laurent. Durant cette période, c'est la communauté immigrante la plus nombreuse de Montréal.

Dès 1890, les premiers immigrants chinois occupent les commerces et logements à l'ouest du boulevard Saint-Laurent, de part et d'autre de la rue Lagachetière. Au début, ce sont majoritairement des hommes ouvriers qui s'y regroupent. L'expression «quartier chinois» est employée à partir de 1902.

L'arrivée de ces nouveaux Montréalais entame une diversification de l'offre commerciale et culturelle qui profite aux résidents du quartier Saint-Louis.



Madame Gagné, Musée McCord

Mme Wing Sing et son fils sont photographiés à Montréal vers la fin du 20^{ème} siècle (1890-1895). Le studio de Mme Gagné était situé sur la rue Saint-Laurent, entre René Lévesque et Sainte-Catherine.



PLAN : Emplacement des commerces chinois et juifs dans la partie ouest du site des Habitations Jeanne-Mance (PAGES 44 et 45)



William James Topley, photographe, Bibliothèque et Archives Canada

Groupe d'immigrants



William James Topley, photographe, Bibliothèque et Archives Canada

La plupart des juifs qui immigrent à Montréal au début du XXe siècle viennent de l'Europe de l'Est et parlent yiddish. Cette photo, captée en 1911 à Québec, présente une famille d'immigrants juifs d'origine russe arrivant tout juste au pays.

1917

Les chevaux dans la ville

Il y a un siècle se trouvent sur le site des HJM, les écuries du journal La Patrie. Encore à cette époque, la livraison des journaux s'effectue à l'aide de voitures à cheval. En 1917, l'écurie compte 13 chevaux. *(voir le plan en page 45)*



Photographe inconnu, Musée McCord

Les charrettes et le tramway électrique se partagent la voie publique à l'angle du boulevard Saint-Laurent et de la rue Sainte-Catherine, vers 1905.

+ PLAN : Emplacement actuel du 200, rue Ontario Est (PAGE 45)



Photographe inconnu, Musée McCord

Chariot de livraison de lait, vers 1910



Neurdein Frères, Musée McCord

L'édifice principal du journal La Partie, inauguré en 1905, occupe le 120 rue Sainte-Catherine Est, au coin de l'avenue de l'Hôtel-de-Ville.

1910

La communauté juive

Vers 1910, l'immeuble du 414, rue de l'Hôtel-de-Ville, situé un peu à l'ouest de l'emplacement de la tour du 200, rue Ontario, est occupé par une école et une synagogue juive. Le célébrant est le rabbin Zvi Hirsch Cohen. Il jouit d'une forte réputation auprès de la communauté juive de Montréal et du Canada. Il est le grand-père du poète et chanteur Léonard Cohen.



Archives juives canadiennes Alex Dworkin

Le rabbin Zvi Hirsch Cohen, vers 1926



Wikimedia.com

Leonard Cohen



Archives de la Bibliothèque publique juive de Montréal

Le rabbin Zvi Hirsch Cohen accompagné, entre autre, du maire de Montréal Camilien Houde et d'un membre du clergé.

+ PLANS : Emplacement de l'école juive en 1914 (PAGE 45)
Emplacement de la synagogue (PAGE 49)

1940

La communauté slovaque

Vers 1940, la communauté tchécoslovaque possède une importance considérable dans le Quartier latin. À l'école Saint-Jacques, près d'un élève sur cinq est tchécoslovaque en 1938. Près de l'angle des rues de Bullion et Ontario, à l'emplacement actuel du 130, rue Ontario, se trouvait le «Slovak Club» qui témoigne aussi de leur présence.

Archives de la Commission scolaire de Montréal

Fanfare de l'Union catholique slovaque de l'école Saint-Jacques.



Archives de la Ville de Montréal, années 1950

Le Slovak National Home, une autre institution Tchécoslovaque, au 1646 De Bullion.

✚ PLAN : Emplacement du Slovak Club (PAGE 49)

1930/1957

Un quartier résidentiel au sein du Red Light

Au 20^e siècle, le quartier Saint-Louis est un des seuls quartiers résidentiels au centre-ville. Le secteur se développe au rythme de l'expansion des grandes artères comme Sainte-Catherine et Saint-Laurent. Durant la première moitié du siècle, la population du quartier se compose principalement de familles ouvrières et de petits commerçants.

Dans les années 1930, 1940 et 1950, l'atmosphère nocturne du quartier est bien différente de celle du jour. Dès la fermeture des commerces et magasins, les cabarets, salles de spectacles et de jeu se remplissent d'une clientèle avide de divertissement pour adulte. La vie nocturne profite aussi à la mafia et au crime organisé, qui contrôle alors les activités illicites comme la prostitution. Le quartier est alors connu sous le nom de Red Light.

Toutefois, les années 1950 marquent un tournant pour l'avenir du quartier. Les luttes contre les taudis et le combat contre la corruption et l'immoralité publique font pression commune. À cela s'ajoutent les discours sur la modernisation du centre-ville. C'est dans ce contexte qu'une partie du Red Light est démolie pour laisser place à la construction de logements sociaux : les Habitations Jeanne-Mance.



The Standard, 2 août 1947. Bibliothèque et Archives Canada.

Les maisons de chambres du Red Light sont fréquentées par des amants ainsi que des prostituées et leurs clients.



The Standard, 2 août 1947. Bibliothèque et Archives Canada.

Jeu de barbotte illégal.



Photographe inconnu, Archives de la Ville de Montréal

Dans les années 1950, ce sont majoritairement des Canadiens français qui habitent le quartier Saint-Louis. En 1956, 72% des familles éligibles au logement aux HJM sont d'origine canadienne –française.



Photographe inconnu, Archives de la Ville de Montréal

Une vue aérienne du quartier en 1957. On constate l'aspect résidentiel du secteur. La très grande majorité des familles sont des locataires.

Les Frères des Écoles chrétiennes et la Congrégation Notre-Dame

Deux organisations religieuses mythiques ont œuvré à l'éducation des jeunes filles et des jeunes garçons dans ce qui constitue aujourd'hui le Quartier Latin de Montréal. Pour les garçons, les Frères des écoles chrétiennes ont une vaste histoire dans la paroisse Saint-Jacques. Plus d'un siècle d'enseignement y a été transmis par les Frères. D'abord à l'ancienne école qui fut construite au coin de Saint-Denis et Sainte-Catherine, puis à l'école érigée en 1921 au coin de Sanguinet et de Montigny. L'école Jeanne-Mance, dédiée aux filles, a quant à elle été dirigée par les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame de 1923 jusqu'en 1968. Aujourd'hui, l'école primaire la plus proche des Habitations Jeanne-Mance porte le nom de Marguerite Bourgeois, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame.



Collection JuanFran Escamilla

Le frère André Charbonneau, animant une compétition sportive avec des enfants des Habitations Jeanne-Mance, décennie 1970



Archives des Frères des écoles chrétiennes

Classe dirigée par les Frères des écoles chrétiennes, école Saint-Jacques, 1952-1953



De gauche à droite: Rangée du bas: Gavryluk, Jean-Paul, *Ukrainien*; Chandel, Frank, *Hongrois*; Truba, Stefan, *Tchèque*; Marshall, Ernest, *Écossais*; Azar, Paul, *Syrien*; Rebmann, Gérard, *Allemand*; Fillikes, Eugène, *Hollandais*; Guttinger, Jean, *Suisse*.
 Rangée du milieu: Grégoire, Jean, *Belge*; Dégoillions, Maurice, *Français*; Sickini, Jules, *Autrichien*; Cernacin, Henri, *Africain*; Caplan, Albéric, *Anglais*; Michalovich, Mike, *Slovaque*.
 Rangée du haut: Rouleau, Robert, *Canadien-français*; Michalsky, Jean, *Polonais*; Turp, Georges, *Canadien-anglais*; Lore, Paul-Alin, *Indien (descendant)*; Laporta, Philippe, *Italien*; Haywood, John, *Irlandais*.

Groupe d'élèves de l'école Saint-Jacques, année inconnue

Certains Frères des écoles chrétiennes, qui dirigeaient aussi le Collège Mont-Saint-Louis sur la rue Sherbrooke jusqu'en 1969, résidaient sur la rue Saint-Norbert. Après le transfert de la responsabilité de l'école Saint-Jacques à la CECM, aujourd'hui CSDM, ils ont choisi de continuer de s'impliquer dans le quartier.

En 1968, le Frère Yvon Larente contacte les Loisirs St-Jacques afin de mettre sur pied des activités visant à prévenir la délinquance. Le frère André Charbonneau lui succède et, pendant de nombreuses années, soutient la population des Habitations Jeanne-Mance tant au niveau alimentaire qu'au niveau des activités auprès des jeunes.



Archives de la Congrégation de Notre-Dame.

Fête à l'intérieur de l'école Jeanne-Mance, dans les années 1950

Réunion des anciens de l'école Jeanne-Mance, 1935

Les Petites Sœurs de l'Assomption

Les Petites Sœurs de l'Assomption arrivent au Canada en 1933 dans le quartier Hochelaga. Dès 1942, elles déménagent tout près, au 1640, rue Saint-Hubert jusqu'en 1965, date à laquelle elles retournent dans Hochelaga. Cependant, quelques-unes d'entre elles, attachées au quartier, y retournent en 1967. À partir de cette date, 4 Petites sœurs s'installent au 8^e étage de la tour du 250, rue Ontario des Habitations Jeanne-Mance. Elles sont auxiliaires familiales, infirmières et travailleuses communautaires. Plus tard, une travailleuse sociale les rejoindra. Elles développent des liens et participent activement à l'élaboration de plusieurs projets communautaires.

Parmi ceux-ci, un service d'infirmière à domicile, en collaboration avec le docteur Hans Hauet. Par la suite, elles travailleront avec le Centre de santé mentale de l'Université de Montréal pour donner des services aux parents, aux femmes seules et aux personnes âgées. Avec la paroisse Saint-Jacques, elles organisent des célébrations à domicile pour les personnes âgées et handicapées. Puis, avec la Société Saint-Vincent de Paul, elles mettent sur pied un projet de petit prêt pour les personnes dans le besoin. Elles quitteront progressivement les HJM jusqu'au départ de la dernière d'entre elles, Berthe Marcotte, en 2016.



Archives de la Congrégation des Petites Sœurs de l'Assomption

Berthe Marcotte, dans une famille des Habitations Jeanne-Mance en 1963



Archives de la Congrégation des Petites Sœurs de l'Assomption

Colette Normandeau, auxiliaire familiale, visitant une famille aux Habitations Jeanne-Mance, environ 1968



Archives de la Congrégation des Petites Sœurs de l'Assomption

Hélène Bournival aux Habitations Jeanne-Mance



Archives de la Congrégation des Petites Sœurs de l'Assomption

Cécile Beaudette aux Habitations Jeanne-Mance



Archives de la Congrégation des Petites Sœurs de l'Assomption

Mariette Gagnon, sur la rue Saint-Hubert

Association Sociale Sportive Jeanne-Mance

Nous pensons que les Loisirs St-Jacques avaient été créés en 1968. Surprise! L'organisme a été créé en 1958 sous le nom d'Association Sociale Sportive Jeanne-Mance. Plusieurs activités de cet organisme avaient lieu dans le sous-sol de l'église Saint-Jacques, dont le

dépouillement de l'arbre de Noël pour les familles du quartier. Les Sulpiciens de la paroisse Saint-Jacques ont sans doute contribué à la mise sur pied de l'association. Gérard Dufort et sa femme y étaient très impliqués.



Donald Dufort, ancien résident des Habitations Jeanne-Mance

Équipe de ballon-balai, financée par l'École de conduite fédérale, située au 1621, rue Saint-Denis



Donald Dufort, ancien résident des Habitations Jeanne-Mance

Camion de l'Association Sociale Sportive Jeanne-Mance, 1964, don de l'École de conduite fédérale, située au 1621, rue Saint-Denis.



Donald Dufort, ancien résident des Habitations Jeanne-Mance

De gauche à droite : Lucien Cortège, Gérard Dufort, madame Cortège et Edgard Parent

Des femmes exceptionnelles

L'existence des Loisirs St-Jacques est le fruit du travail incroyable déployé par des femmes exceptionnelles. Parmi celles qui se sont le plus illustrées, on compte Rollande Lachapelle, Rollande Prieur, Jeanne Dufort, Gilberte Coulombe, Simone Paiement et Germaine Trépanier. Ces mères de familles étaient reconnues pour leur générosité et leur âme de bénévole. Ces célébrations sont l'occasion de leur rendre hommage et de souligner leur initiative et leur implication aux Habitations Jeanne-Mance.



Photographe inconnu

ROLLANDE PRIEUR, Danielle Prieur, sa fille : «Ma mère organisait et gérait un camp d'été pendant 15 jours à tous les étés. Elle était juste et équitable avec tous les enfants, y compris les siens.»



Manon Paiement

SIMONE PAIEMENT, Manon Paiement, sa fille : «Ma mère étant une cuisinière hors pair; il y avait toujours plusieurs personnes de plus à table. Quand il y a pour 5, il y en a pour 8. Elle était sévère et juste. Elle a consacré sa vie au bénévolat.»



Photographe inconnu

GERMAINE TRÉPANIÉ, Elle a géré les Loisirs St-Jacques de 1992 à 2001. On la voit animer le bingo dans une fête des Habitations Jeanne-Mance.



Capture d'écran, film de l'ONF, La P'tite Bourgogne, 1968

JEANNE DUFORT, Donald Dufort, son fils : «À la mort de mon père, en 1969, ma mère est allée travailler et elle a fait, en plus, beaucoup de bénévolat. Elle a siégé sur le CA des Habitations Jeanne-Mance, de l'Association des locataires des HJM, de l'Office municipal d'habitation de Montréal.»



Carmen Coulombe

GILBERTE COULOMBE, Carmen Coulombe, sa fille : «La porte de notre appartement n'était jamais barrée; ma mère, qui avait 7 enfants, cousait pour tout le monde, gratuitement; nous étions tous pauvres, mais nous nous entraïdions comme dans une grande famille.»



René et Claude Lachapelle

ROLLANDE LACHAPELLE, René Lachapelle, son fils : «Ma mère a été présidente des Loisirs St-Jacques pendant 25 ans, jusqu'à son décès. Elle a eu 12 enfants et voulait qu'on ne tombe pas dans la délinquance. C'était la seule mère qui jouait au baseball avec les jeunes.»

Souvenirs d'Enzo Della Corte

Enzo Della Corte a vécu aux Habitations Jeanne-Mance entre 1966 et 1988. Le plan qu'il a fait témoigne des familles qui y ont habité à cette époque et du nombre d'enfants par famille. Voici quelques-uns de ces souvenirs.

«Originaires d'Italie, mes parents ont immigré dans ce beau pays dans les années 50. J'ai été le 9^{ième} d'une famille de 10 enfants. Comme plusieurs familles à cette époque, mon père n'étant pas beaucoup présent auprès de sa famille, ma mère dut éduquer du mieux qu'elle a pu 10 enfants. Des mères monoparentales comme la mienne élevant seule plusieurs enfants était monnaie courante dans le plan Dozois. Des femmes fortes qui devaient tenir le fort d'une main de fer sans jamais pouvoir se reposer. Des femmes extraordinaires!

Nous restions dans un secteur de la ville où la violence, l'intimidation, la drogue, le vol, la prostitution et autres faisaientt partie de ce que l'on voyait régulièrement. Il était très facile de prendre le mauvais chemin. Heureusement, il y avait beaucoup de personnes au grand cœur qui nous aidaient. Je tiens aujourd'hui à les remercier pour tous les sacrifices et l'énergie qu'ils ont déployés envers

nous. Le frère André Charbonneau jouait jour après jour avec nous au drapeau, au ballon chasseur, au basketball etc... Toutes les semaines, il partait avec les jeunes du plan et ramassait des denrées alimentaires pour aider les familles dans le besoin. Mme Lachapelle passait de porte en porte pour distribuer des présents et des paniers de nourriture aux familles dans la période estivale. Les policiers du poste 21 nous donnaient parfois des billets pour aller voir les Expos, et faisaient tirer une bicyclette toute neuve, nous donnaient des bonbons pour l'halloween. Les pompiers, chez qui on pouvait aller y boire de l'eau ou faire gonfler nos pneus de bicyclettes. Le gardien de la cabane du parc, qui, les soirs de tempête, sortait les pelles; tous les jeunes pelletaient la neige sur la patinoire en s'amusant, se taquinant et se préparant pour le prochain match d'hockey. Nous pouvions jouer des heures et des heures sans même se soucier du froid. Le Club Optimiste se chargeait des sports tels que les joutes de baseball, kickball, etc.; il nous a déjà amené voir une partie des Canadiens contre les Pingouins.

Nous avions le Bain St-Louis en face pour nous baigner. Sur le grand Terrain de jeux, l'été, nous avions aussi beaucoup

d'activités. C'était un lieu de rencontre pour tous. Nous y jouions au basketball, au football et au drapeau. Il y avait des spectacles de lutte. Juste à côté, il y avait la petite barboteuse où les jeunes pouvaient se baigner et se rafraîchir. Derrière la cabane du parc, il y avait un terrain vague qui était appelé "Le Champ". Il y avait l'hiver la patinoire pour le patin libre et l'été les parties de baseball, les soirées d'épluchette de blé d'inde et sa musique très forte, les spectacles de marionnettes, etc... Tous les gens du Plan y étaient invités. Dans la cabane, l'été, il y avait aussi des spectacles. Je me souviens de celui de Kiss, réalisé par des jeunes vivant sur le Plan. Il y avait aussi des projections

de films. Les gens s'assoient sur des chaises de parterre avec leurs enfants en direction de la cabane et pouvaient regarder un bon film en plein air par une belle soirée d'été.

Sur le coin du boulevard De Maisonneuve et de la rue Sanguinet, il y avait l'école Saint-Jacques où nous pouvions aller danser les vendredis soirs même si nous ne faisons pas partie de cette école. Sur la rue Sainte-Catherine, on pouvait y retrouver le bingo Ozanam. Beaucoup de jeunes y ont travaillé. C'était pour plusieurs leur premier emploi. Nous avons également une clinique médicale au 200 Ontario. Nous avons été choyés!»









Photographe inconnu, Corporation Habitation Jeanne-Mance

Maison de ville, années 70

Photographe inconnu, Corporation Habitation Jeanne-Mance

Tour avec parc, années 70

Histoire de l'alimentation à Montréal

Périodes	PRÉHISTOIRE (avant 1642)	DÉBUT DE LA COLONIE (1642 à vers 1660)	LA COLONIE FRANÇAISE (vers 1660 à vers 1780)	LA COLONIE BRITANNIQUE (vers 1780 à vers 1880)
Aliments	<p>Les «3 sœurs» Maïs, haricot, courge</p> <p>.....</p>  <p><i>Pixabay</i></p> <p>Maïs</p>	<p>Utilisation des aliments des Autochtones Sirop d'érable</p> <p>.....</p>  <p><i>Wikimedia Commons</i></p> <p>Sirop d'érable</p> <p>.....</p>  <p><i>Château Ramezay</i></p> <p>Truite</p>	<p>Retour à une cuisine française Pain, soupe (oignon, pois, choux), bœuf, légumes racines Abandon des épices au profit des herbes Pas de patate, ni de tomate</p> <p>.....</p>  <p><i>Château Ramezay</i></p> <p>Soupe et pain</p>  <p><i>Château Ramezay</i></p>	<p>Influences britanniques Intégration de la patate Porc Thé Plus de sucre 1^{er} livre de recettes canadiennes</p> <p>.....</p>  <p><i>Château Ramezay</i></p> <p>Thé et patate</p>

Périodes

1880-1930

1930 – 1967

1967 À AUJOURD’HUI

Aliments

Influences de l’immigration (juive, italienne, chinoise, autres groupes)

Apparition de **produits alimentaires industriels** (boîtes de conserves, confitures, etc.)

Produits laitiers plus importants (fromage, beurre, lait pasteurisé, etc.)

L’arrivée du «hotdog»



Pixabay

confitures



Wikimedia Commons

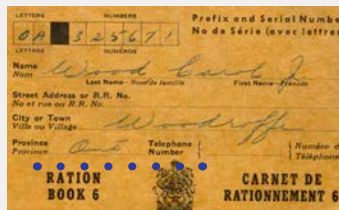
Spaghetti

La Crise et la Deuxième Guerre : périodes de **privation** et de **rationnement**

Grande diversité de produits alimentaires industriels

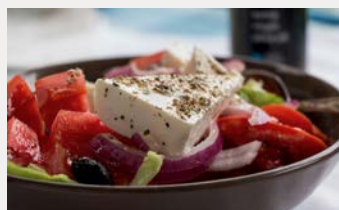
Développement des mets à préparation rapide et des **aliments congelés**

De **nouvelles influences** de l’immigration (portugaise, grecque, etc.)



Bibliothèque et Archives Canada

Coupon de rationnement



Pixabay

Salade grecque

L’Expo 67 encourage la découverte des plats du monde

De nouvelles influences de l’immigration (Antilles, Moyen orient, Asie, etc.)

L’ère du «fastfood»

Valorisation des produits locaux et du terroir



Pixabay

Plat asiatique

Les Loisirs St-Jacques

Après avoir porté le nom d'Association Sociale Sportive Jeanne-Mance, l'organisme change de nom en 1968. Un conseil d'administration élu à chaque année, composé de 5 femmes (voir les femmes exceptionnelles!), dirigé pendant 25 ans par Rollande Lachapelle, jusqu'à son décès, a géré, trouvé des fonds, organisé et animé des activités familiales. Germaine Trépanier a ensuite pris le relais. Ces femmes, dont plusieurs ont également été impliquées dans l'Association des Locataires des Habitations Jeanne-Mance, se sont donné corps et âme pour le bien-être des familles. Elles acceptaient tous ceux qui vivaient dans le quartier.

Au départ, les activités avaient lieu à l'Église Saint-Jacques, avec le soutien des sulpiciens. Après l'acquisition de l'église par l'UQAM en 1973, les activités sont relocalisées à l'école Saint-Jacques, au coin des rues De Montigny (De Maisonneuve maintenant) et Sanguinet. Jeux de poche, danses pour les adolescents, pièces de théâtre, célébrations de Noël sont offerts à tous! L'été, des sorties sont aussi organisées dans des camps d'été et d'autres endroits, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de Montréal. La sortie à la cabane à sucre et les épluchettes de blé d'Inde sont des classiques. Lorsque l'école St-Jacques est vendue et que le passage du 200, rue Ontario est fermé pour constituer une salle communautaire, les Loisirs St-Jacques y emménagent.



Collection Lorraine Champagne

Course de boîte à savon, avec Daniel Hébert, conducteur, Sylvio Thibodeau, Ginette Leboeuf, Jacques Lachapelle, Sylvie Thibodeau, Henri Thibodeau, Nathalie Desjardins, Alain Desjardins, Sami Saad, et Michel Benoit, vers 1975-1976

L'arrondissement Ville-Marie aurait financé les Loisirs St-Jacques, pour des activités de sports et de loisirs, depuis 1997. À cette époque, c'est la seule source de financement. Actuellement, elles sont variées.



Collection Serge Genest

Sortie à la plage, camping Tropicana

Depuis bientôt 60 ans, les LSJ participent activement à la vie communautaire des HJM, en véhiculant des valeurs de participation, d'entraide, de respect et d'ouverture.



Art Taylor, photographe

1972-1973, au Sablon, près de Valleyfield



Collection JuanFran Escamilla

Sortie à la Ronde



Collection Sylvie Thibodeau

Imitation du groupe Kiss

Les Habitations Jeanne-Mance

Les HJM sont le plus ancien site de logement social au Québec : situées au cœur du centre-ville de Montréal, il s'agit d'un milieu de vie exceptionnel qui, à l'image de Montréal, accueille des familles et des personnes âgées originaires de près de 70 nationalités différentes. Traversé par les parcs Toussaint Louverture et Paul Dozois, le site des HJM est un poumon vert dans le quartier des spectacles qui bouillonne de vie. À proximité de l'UQAM et du Cégep du Vieux Montréal, cet ensemble immobilier social contribue à la diversité du centre-ville et à son développement social harmonieux. Depuis de nombreuses années, en lien avec ses nombreux partenaires religieux puis communautaires et institutionnels, la Corporation d'habitation Jeanne-Mance soutient l'élan du centre-ville.



Corporation d'habitation Jeanne-Mance



Leila Zeli



Lauren Margot



Olivier Bousquet



Corporation d'habitation Jeanne-Mance



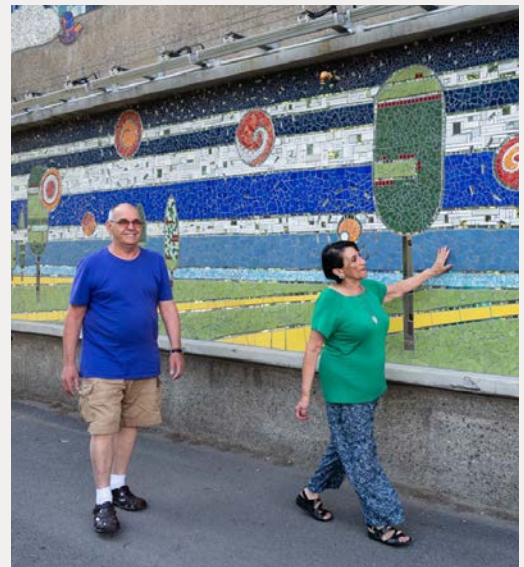
Olivier Bousquet



Corporation d'habitation Jeanne-Mance



Olivier Bousquet



Olivier Bousquet

Plan côté Ouest

Immigration et diversité au tourant du 20^{ème} siècle - PAGE 20

Emplacement des commerces chinois et juifs dans la partie ouest du site des Habitations Jeanne-Mance Panneau

Des chevaux dans la ville - PAGE 22

Emplacement actuel du 200, rue Ontario Est

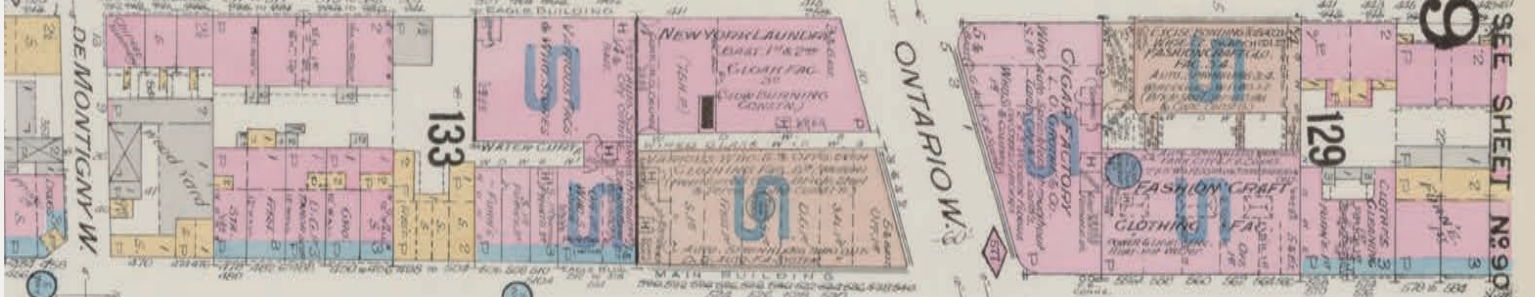
La communauté juive - PAGE 24

Emplacement de l'école juive en 1914



Charles E. Goad, *Insurance Plan of City of Montreal, Quebec, Canada, 1909 (révisé 1914), Volume 1, planche 19*

CLARKE (LATE) ST. CHARLES BORMOMEE



ST. LAWRENCE BOULEVARD



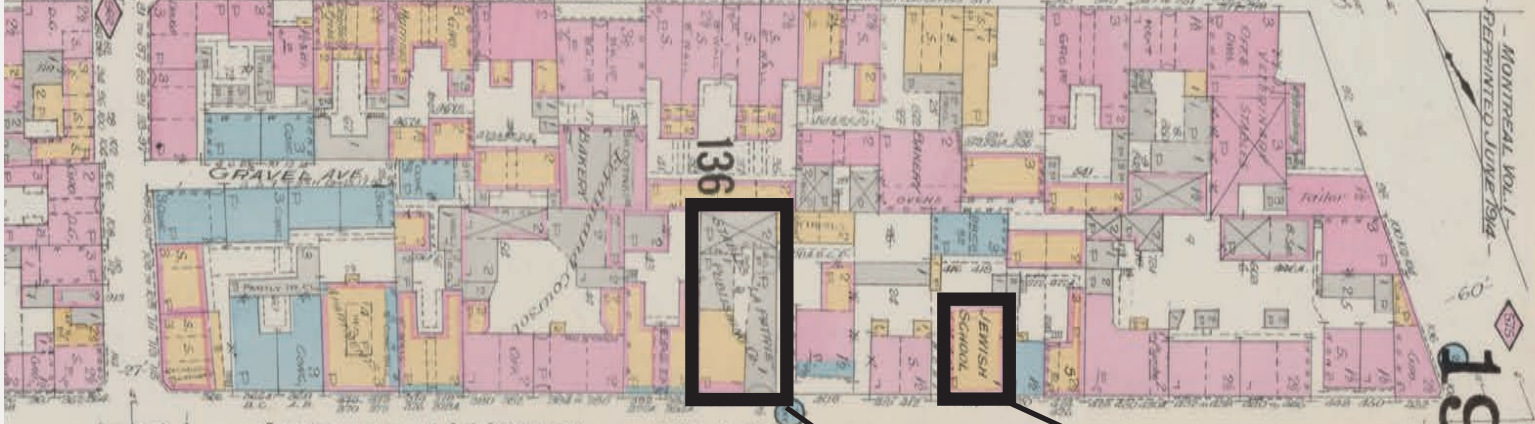
ST DOMINIQUE



GRUBERT (LATE)



CADIEUX



AVE. DE L'HOTEL DE VILLE

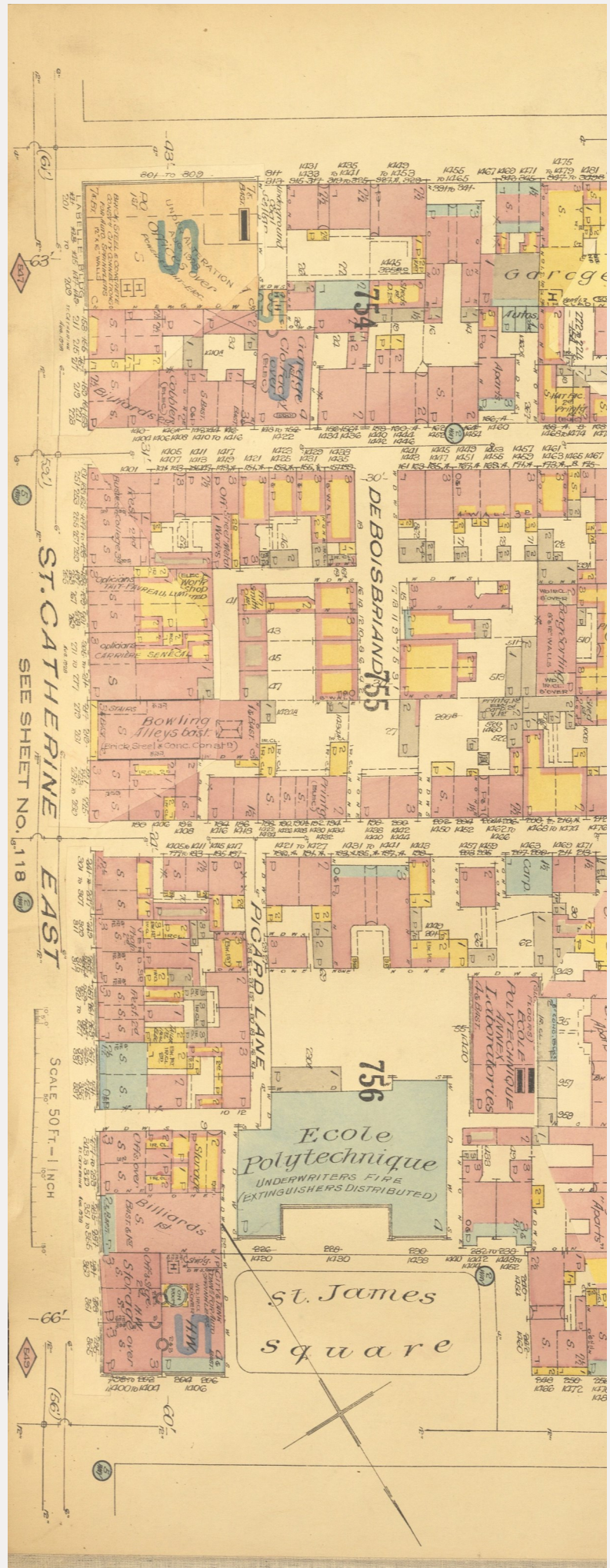
École juive
Emplacement actuel du 200, rue Ontario Est

Plan côté Est

Les Frères des Écoles chrétiennes et
La Congrégation Notre-Dame - PAGE 28

Emplacement des écoles Saint-Jacques et
Jeanne-Mance

Un détail du plan suivant : Underwriters' Survey Bureau, Insurance plan of the city of Montreal, 1915 (révisé 1926) Volume 3, planche 122



SEE SHEET No. 19 VOL 1

122

ONTARIO EAST

AVE. DEL' HOTEL DEVILLE (CITY HALL AVE)

SCARABEE LANE

750

749

STE. ELIZABETH

GROTHE

751

GAGNON

SEE SHEET No. 130

SANGUINET

ECOLE SAINT JACQUES (BOYS) (ROMAN CATHOLIC) (WOODS ALL SIDES)

Brothers' Residence

ECOLE JEANNE MANCE (GIRLS) (WOODS ALL SIDES)

MARELOUISE AVE.

753

ST. DENIS THEATRE

EMERY

752

JOLY LANE

Library

Auditorium

Bibliothèque Publique de Montreal

ST. DENIS

SEE SHEET No. 123

122

MONTREAL VOL. III REPRINTED JACOUS 1926

Plan côté Ouest

La communauté juive - PAGE 24

Emplacement de la synagogue

La communauté slovaque - PAGE 25

Emplacement du Slovak Club



Détails du plan suivant: Underwriters' Survey Bureau, Insurance Plan of City of Montreal, Quebec, Canada, 1918 (révisé 1940), Volume 1, planche 19

CLARKE

ONTARIO W

129

ST. LAWRENCE BLVD

(S. P. D. FILE NO. 114.4)

ST. DOMINIQUE

134

ONTARIO EAST

131

SEE SHEET NO. 19 VOL III

132

135

135

135

DE BULLION



136

AVE. DE L'HOTEL DE VILLE

1907-1914 VOL I
1915-1918 VOL II
1919-1922 VOL III



STATIONNEMENT

STATIONNEMENT

GRANDE CARRÉ

STATIONNEMENT

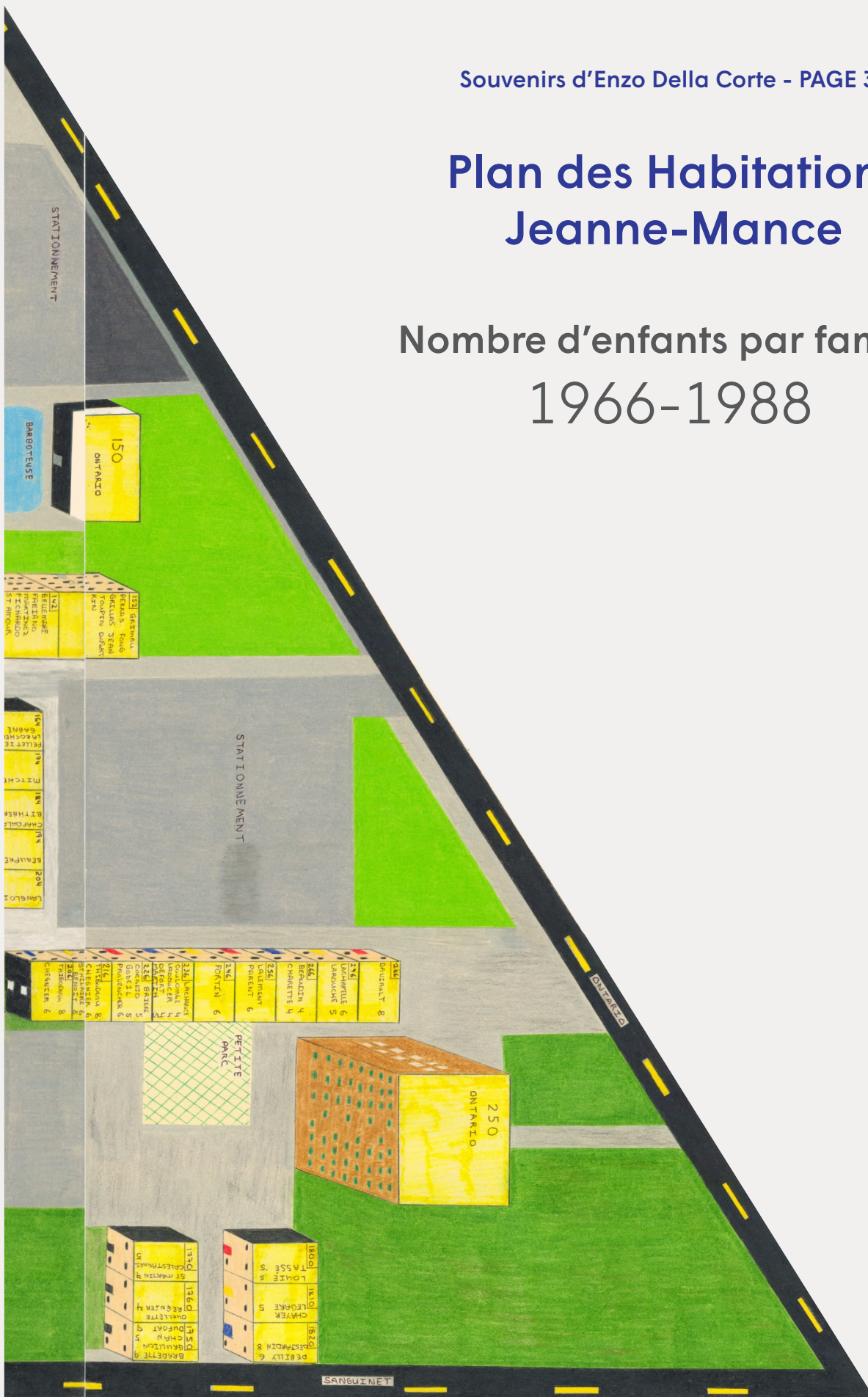
STATIONNEMENT

STATIONNEMENT

30 Oct 2017

Plan des Habitations Jeanne-Mance

Nombre d'enfants par famille
1966-1988



9 septembre 2017

Terre d'accueil, une fête historique

Le 9 septembre 2017, une grande fête a eu lieu aux Habitations Jeanne-Mance. Ce fut une rencontre mémorable entre les anciens et les actuels locataires et employés de la CHJM, les représentants des Soeurs hospitalières de Saint-Joseph, des Petites Soeurs de l'Assomption, des frères des Écoles Chrétiennes, des partenaires communautaires et publics des Habitations Jeanne-Mance. De nombreuses personnes avaient accepté de se déguiser et se tremper dans l'histoire!







Remerciements

Nous tenons à souligner l'implication de plusieurs personnes et organismes qui ont collaboré à ce projet, dont :

La Corporation d'habitation Jeanne-Mance

Lucie Côté, agente de développement social et communautaire, Corporation d'habitation Jeanne-Mance, coordonnatrice du projet Terre d'Accueil.

Joanne Burgess, Professeure, Département d'histoire, Directrice, Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal de l'UQAM, qui a supervisé la recherche.

Renaud Béland, Charles Bénard, Véronika Brandl-Mouton et Audrey St-Arnault, les 4 étudiants qui ont contribué à la réalisation des panneaux d'interprétation repris dans cette brochure.

Diane Burgess, traductrice

Château Ramezay, Musée et site historique de Montréal

Pointe-à-Callière, cité d'archéologie et d'histoire de Montréal

Francis Bach, illustrateur

Marc Holmes, illustrateur

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Commission Scolaire de Montréal

Les Petites Sœurs de l'Assomption

Les Frères des écoles chrétiennes

La Congrégation de Notre-Dame

Les résidents anciens et actuels des Habitations Jeanne-Mance

Le comité organisateur de la fête composé de la CHJM, Action Centre-Ville, le CPE Fleur de Macadam, le CERF et les Loisirs St-Jacques.

Les partenaires financiers : La Fondation du Grand Montréal, la Corporation d'habitation Jeanne-Mance et l'arrondissement Ville-Marie.

D'hier à aujourd'hui

